

6 Société et Culture

Problématique de l'insalubrité à Libreville

Un aveu d'échec ?

R.H.A
Libreville/Gabon

Des ordures à même le sol, des poubelles pleines à craquer, des eaux usées qui ruissellent. Les Librevillois commencent à s'accommoder de ce décor depuis quelque temps. Mais jusqu'à quand ?

“LIBREVILLE, ville belle et attrayante”. Ce slogan de la mairie centrale semble avoir pris un coup ces derniers temps. Tant l'insalubrité, à travers l'amoncellement des ordures dans la capitale, a pris le dessus. La mairie et le ministère de l'Intérieur semblent devenus impuissants devant cette réalité qui crève les yeux : dans la plupart des quartiers de la ville, des ordures atteignent des proportions inquiétantes, surtout en cette saison de pluies où le risque de maladies est évident. Face à ces montagnes d'immondices qui se sont formées de part et

d'autre des rues, les passants et ceux qui côtoient des échoppes et habitations environnantes sont contraints de se pincer le nez. Dans certains cas, les eaux usées qui suintent, émanant de la décomposition des déchets déversés, offrent un environnement crasseux. Au fil du temps, cette situation laisse perplexe et soulève beaucoup d'interrogations chez plusieurs Librevillois. Des explications fournies par les autorités, il s'est d'abord agi de la saturation de la décharge de Mindoube. Puis s'est posé le problème de la dette de l'État qui s'élèverait à 16 milliards de francs CFA. Pour apaiser la tension, le gouvernement, par l'entremise du ministère du Budget, a avancé 1,5 milliard de francs sur cette dette le 21 mars dernier. Le travail avait certes repris, mais la situation est à nouveau, comme au point de départ. Ce retour des ordures est-il



Photo : Wilfred MBINAH

Des ordures gagnent du terrain chaque jour à Libreville.

Enfin, il y a eu la tenue d'une conférence de presse où le maire de Libreville, Axel Jesson Ayenou, a déclaré que la situation était préoccupante et qu'il fallait agir. Cependant, il n'a pas pu donner de détails concrets sur les mesures à prendre. Cette conférence a été critiquée par certains acteurs du secteur, qui ont estimé qu'elle était trop tardive et qu'elle ne prenait pas en compte les besoins réels de la population. Ils ont appelé à une action plus concrète et plus rapide pour résoudre ce problème de salubrité.

Les précollecteurs, une solution ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

En dépit du caractère informel de leur activité et de l'inorganisation de leur secteur, la journée de réflexion et d'échanges initiée par la mairie de Libreville a permis de se pencher sur leur mode opératoire et de voir le bon côté de leurs opérations de terrain. Comment faire pour leur donner un statut et un contenu juridique incontestables ?

Ces scènes quotidiennes qui n'échappent, en général, à personne à Libreville : voir un manœuvre traînant une brouette ou sa charrette, bondée d'ordures ménagères, et les conduisant vers un point de dépôt public. Communément appelés précollecteurs, ces compatriotes, pour la plupart, exercent une activité rémunérée par les ménages et les opérateurs économiques. Sur la base d'un règlement mensuel variant entre 3 000 et 10 000 francs CFA, en fonction de la zone ou de l'aire géographique, ils arpentent les chemins sinueux des quartiers pour accéder aux espaces sous-intégrés. Apparemment, ils ne reculent devant rien



Photo : Frédéric Serge Long/ L'Union

Pour le maire de Libreville, une réorganisation s'impose dans le secteur de la précollecte des ordures.

pour ramasser les déchets les plus éloignés et les transporter vers les bacs à ordures, situés parfois à des centaines de mètres plus loin. Reste que, ce qui soulage les familles et les propriétaires de sociétés et PME, n'enchant pas forcément le domaine communal. A en croire l'observation faite par la maire de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda, mercredi dernier, au cours de sa rencontre avec les acteurs multisectoriels pour trouver des solutions à l'insalubrité en cette période de récession économique,

leur activité crée plus de désordre qu'elle ne fait du bien. « Nous les surprisons régulièrement en train de manier les ordures, sans aucune protection, pour les déverser après à même le sol... Pourquoi ne font-ils pas usage, comme on le voit dans d'autres pays, de grands sachets biodégradables à déposer, ensuite, dans les points d'apport volontaire ? », fait remarquer l'édile de la capitale. **TEMPS.** Toutefois, à l'exemple des taxis clandos qui, au fil du temps, se sont révélés utiles à la vie urbaine, les précollecteurs apparaissent, quant à eux,



Photo : Frédéric Serge Long

Formaliser la précollecte exige des formations, la dotation en matériel et un statut juridique.

de plus en plus comme des partenaires non négligeables pour la gestion des ordures dans les zones extrêmement reculées. « Pendant longtemps, leur importance a été ignorée. Dans une agglomération de 126 quartiers, dont plus d'une centaine sous-intégrés, et ne pouvant pas disposer de l'outil nécessaire pour la collecte, on fait donc d'autres recours. Du coup, il faut remettre en jeu ce secteur et ses acteurs qui, en mon sens, ont été marginalisés depuis que l'exclusivité de la collecte a été donnée à un opérateur économique », a relevé, pour sa part,

Louis Léandre Ebobola Tsi-bah, directeur général de Clean Africa. Autrement dit, faire passer la précollecte de l'informel au formel en établissant, par exemple, des contrats de sous-traitance avec le grand collecteur officiel Averda, selon Axel Jesson Ayenou, maire du 4^e arrondissement de Libreville. Ce qui, non seulement permettrait de régler une bonne partie du problème de l'insalubrité et de l'incivisme des populations dans la ville, mais constituerait également un moyen d'insertion économique pour la jeunesse.

C'est dire que la réorganisation de ce secteur passe, comme l'a énoncé Maixant Ngounga, inspecteur général chargé de l'Hygiène à la mairie de Libreville, par des formations ponctuelles, le renforcement des capacités, la dotation des PME de précollecte en matériel de travail, l'établissement d'un statut et d'un contenu juridique. L'optimisme est donc de mise. Dans notre édition de demain, nous reviendrons sur les réactions des acteurs majeurs de la problématique des ordures à Libreville.